

Banque X/ENS - Session 2024
RAPPORT SUR L'ÉPREUVE ORALE D'ALLEMAND
ENS PARIS-SACLAY

1. **Rappel des modalités de l'épreuve** : Le candidat dispose de 30 minutes pour préparer le résumé et le commentaire d'un article extrait de la presse germanophone. Les sujets abordés peuvent traiter de thèmes politiques, économiques, scientifiques ou sociétaux.

L'épreuve a pour but d'évaluer la capacité des candidats à **communiquer** et à **s'exprimer avec aisance**, tout en testant leur **compréhension du texte support**.

Il s'agit tout d'abord d'**introduire** l'article. Les efforts des candidats qui annoncent la thématique par une **accroche originale ou contextualisent le sujet** sont appréciés. Une accroche pertinente et bien formulée peut donner lieu à un bonus sur la note finale, même si l'absence d'accroche n'est pas pénalisée. De plus, l'introduction ne saurait se limiter à une phrase du type : *In diesem Artikel geht es um*, suivie de la lecture du titre. C'est la thématique qui doit être présentée, et formulée avec précision. Un titre polémique ou interrogatif peut bien sûr être brièvement commenté, puisqu'il permet souvent d'indiquer qu'il s'agit d'un article d'opinion (*der Meinungsartikel*), d'une prise de position. (*Der Verfasser nimmt Stellung zu dieser Frage ; die Stellungnahme : la prise de position*). C'était le cas du texte n°4 ou encore du texte n°1, qui comprenait un verbe à l'impératif, donnant le ton du texte (cf liste des textes ci-dessous).

L'article devra tout d'abord être résumé en insistant sur les idées clefs que l'on prendra soin de bien reformuler. Il est impératif d'éviter la juxtaposition de phrases surlignées, qui débouche sur une paraphrase maladroite ; les candidats qui succombent à ce travers sont de plus pénalisés, car ils ne lèvent pas les yeux de l'article, ce qui ne facilite pas la communication. Il ne faut pas non plus se contenter de faire un inventaire, sans liaison, des sujets abordés dans l'article proposé, mais il est essentiel de dégager le propos du journaliste et les idées principales, en les organisant, en les hiérarchisant.

L'emploi de connecteurs logiques pertinents (*trotzdem, deshalb, aus diesem Grund, infolgedessen, immerhin, wie dem auch sei...*) permet de structurer ce résumé (à ce sujet, le jury relève des carences chez certains candidats (trop nombreux cette année), qui ne semblent pas connaître d'autres mots de liaison que *aber* et *und*).

En préparant le compte-rendu, le candidat devra s'assurer qu'il a bien compris le texte dans ses détails, même s'il n'a pas une parfaite maîtrise du lexique spécifique. Le temps de préparation de 30 minutes, plus long que dans la majorité des autres concours scientifiques, doit permettre de faire une lecture assez détaillée du texte. Cela évite ainsi de se retrouver dans une position inconfortable lors de l'entretien, si le jury demande d'éclaircir un ou plusieurs points particuliers de l'article.

Il est recommandé de terminer le compte-rendu par une **phrase de liaison habile** (**A éviter : *Jetzt gehe ich zum Kommentar über.***) pour indiquer clairement que l'on aborde le commentaire lui-même. Il est souhaitable que les candidats annoncent alors les deux ou trois points abordés ou le **plan de leur commentaire** de manière adroite. **Dans le commentaire**, le candidat ne doit pas se contenter de donner son opinion personnelle, mais il doit aussi **dégager une ou plusieurs problématiques en relation avec le texte**, et la ou les développer.

L'épreuve dure de vingt à vingt-cinq minutes, **la prestation en autonomie du candidat ne doit pas dépasser 12 à 15 minutes** pour laisser le temps à l'examineur de poser des questions. Il importe de maintenir la concentration jusqu'au bout, car il arrive fréquemment que, lors de la phase d'échange, les candidats se laissent aller et commettent d'énormes fautes.

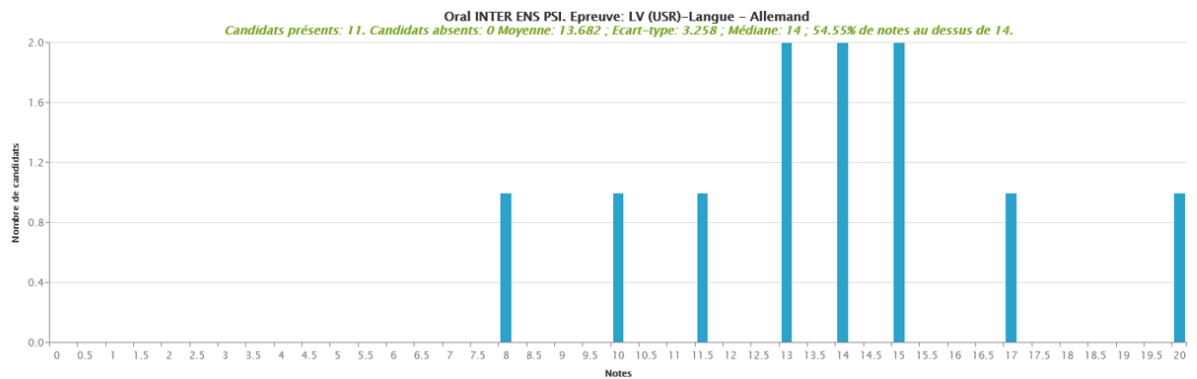
La notation prend en compte la richesse des structures et du lexique, **l'intonation, la phonétique** (attention au H aspiré, aux voyelles longues et brèves (*Staat/ Stadt*), aux Umlaut : il faut veiller à respecter la différence de prononciation entre les voyelles infléchies et celles qui ne le sont pas : exemples : *während, die Gefahr, gefährlich, würde, könnte, müssen*). La pertinence des connaissances culturelles, le choix des exemples et l'enchaînement des idées contribuent aussi à l'évaluation.

Il ne faut en aucun cas lire ses notes. L'oral étant une épreuve de **communication**, le candidat doit regarder l'examineur et parler avec conviction d'une **voix claire et audible**.

2. Session 2024

Le jury se réjouit de constater que la méthodologie de l'épreuve est bien assimilée, bien que la transition entre le compte-rendu et le commentaire n'ait pas été très habile. La plupart des candidats ont évité l'écueil de la paraphrase pour faire le compte-rendu du texte. Les commentaires étaient dans l'ensemble bien structurés et intéressants. La moyenne de cette session est toutefois moins élevée qu'en 2023, et certains ne semblaient pas avoir préparé très sérieusement cette épreuve. Toutefois, tous les candidats parlent sans blocage, avec une fluidité plus ou moins importante, et de manière intelligible : ceci est certainement le fruit d'un entraînement régulier lors des colles.

Répartition des notes :



3. Langue

Les fautes relevées concernent essentiellement les points suivants, qu'il faut absolument réviser.

- ✓ La conjugaison et la prononciation des verbes de modalité, les formes de participe passé de manière générale, parfois remplacées par des formes d'infinitif.
- ✓ **Le groupe nominal attribut du sujet : il doit être décliné au nominatif.**
- ✓ Le régime des prépositions, même les plus courantes comme *mit, für, aus, von, wegen, dank ; über* (au sujet de) est suivie de l'accusatif. Les prépositions *angesichts* (au vu de) et *aufgrund* (en raison de) sont suivies du génitif. Le complément d'agent d'un verbe au passif est introduit en allemand par la préposition *von* et non pas par *bei* (anglicisme : by) ; Félicitations aux candidats qui utilisent avec pertinence : *im Hinblick auf* + acc.
- ✓ Faute récurrente : ~~*Man kann uns fragen*~~ --> *Man kann sich fragen* (3ième personne du singulier) ou *Wir können uns fragen* (1ère personne du pluriel)
- ✓ L'emploi et le sens des conjonctions de subordination : peu d'erreurs cette année, sauf chez les candidats plus faibles : *ob/wenn ; als/wenn : alors que* (sens adversatif) = *während*.
- ✓ Encore quelques erreurs, parfois, sur la place de la particule séparable, que certains candidats omettent de séparer du radical du verbe dans les propositions principales ou indépendantes : il faut dire : (*vor-schlagen*) : *er schlägt eine Lösung vor.* (*einsetzen*) : *sie setzt sich dafür ein.*
- ✓ **LEXIQUE** : impropriétés ou barbarismes : *souhaitable = wünschenswert* (et non pas : *wünschbar*) ; *se retirer = sich zurück-ziehen*, *baisser* (transitif, c'est-à-dire employé avec un complément d'objet direct) = *senken* (verbe intransitif = *senken*,

sank, gesunken); *se préparer à la guerre = sich auf den Krieg vor-bereiten* ; *le soutien = die Unterstützung* ; *construire = bauen* (confusions fréquentes avec l'anglais : *to build* ; en allemand : *bilden = former* ; *sich bilden : se cultiver*) ; *mit einer Krise konfrontiert sein. Le comportement = das Verhalten* ; *l'attitude = die Haltung.*

- ✓ **Le nom de pays *Deutschland* (comme *Frankreich*) est neutre.** Il faut donc penser à utiliser le pronom *es* ou l'adjectif possessif *sein* lorsqu'on se réfère à l'Allemagne.
Ex : *Es muss viel investieren, weil seine Infrastrukturen manchmal veraltet sind.*
- ✓ *Prendre une décision = eine Entscheidung treffen; prendre des mesures : Maßnahmen treffen/ergreifen.* (verbes forts)
- ✓ **CONFUSIONS :**
 - Distinction entre les verbes **fördern** (= *encourager, promouvoir, faciliter*) et **fordern** (*exiger*). Citer le principe « *fördern und fordern* » dans le commentaire sur le texte n° 4 aurait d'ailleurs été judicieux ; ce principe, qui implique des contreparties au versement des allocations, est en effet un des fondements de la politique sociale allemande.
 - **der Ausstieg** = *l'abandon, la sortie* (*der Atomausstieg = l'abandon du nucléaire*) ; **der Aufstieg** = *l'ascension, l'essor, la montée en puissance* (ex : *der Aufstieg der AfD*) ; **der Abstieg** = *la descente, le déclin, la relégation* (x : *Sie haben Angst vor dem sozialen Abstieg*). **Der Anstieg** = *l'augmentation, la hausse* (*der Anstieg der Ungleichheiten, der Anstieg der CO2-Emissionen*)
- ✓ **FAUTES DE GENRE :** On dit : *der Artikel, der Titel, das Problem* (pluriel : *die Probleme*), *das Ziel, die Wirtschaft, der Preis, die Armut, das Geld, die Finanzmittel* (pluriel), *die Lieferung, die Waffe* (pluriel : *die Waffen*), *die Zeitenwende, der Pazifismus, die Eskalation, der Krieg, der Angriff, der Import* (pluriel : *die Importe*) , *die Energiewende, der Klimawandel, das Glück, der Grund, die Welt, der Verkehr, die Verkehrsmittel* (pluriel) , *das Flugzeug, der Treibstoff, der Krieg, der Staat* (*l'Etat*)- → pluriel : *zwei Staaten* ; *der Schritt* - → *es ist ein großer Schritt.*
- ✓ **L'emploi de l'infinitif passif avec les verbes de modalité.** A la décharge des candidats, il s'agit d'une forme un peu complexe, surtout dans les subordinées. : *Ich möchte einige Maßnahmen erwähnen, die getroffen werden könnten.* (*J'aimerais mentionner quelques mesures qui pourraient être prises.*)
- ✓ On ne dit pas : *der Artikel fragt auch, ob...* , mais : *Im Artikel wird auch die Frage gestellt, ob...*

✓ *Quelque chose de plus grave = etwas Schlimmeres*

Le jury tient à saluer les candidats qui ne s'en tiennent pas à des énoncés simples, mais prennent des risques: par exemple, nous avons eu le plaisir d'entendre : „*Es ist eine Reihe von Reformen, deren Ziel war, die Wirtschaft wieder anzukurbeln und die Arbeitslosigkeit zu bekämpfen*“, ou encore : „*Es sieht aus, als ob die deutsch-französischen Beziehungen zur Zeit nicht so gut wären.*“

Nous ne saurions trop conseiller aux candidats de s'intéresser **vraiment** à l'actualité politique de l'Allemagne: Un candidat a ainsi affirmé avec conviction que le FDP était actuellement dans l'opposition, alors qu'il fait partie du gouvernement (die Ampelkoalition = SPD + Grüne + FDP) et que l'année 2023-24 a été ponctuée de conflits entre ce parti libéral, partisan des économies budgétaires par exemple, et ses partenaires de coalition, conflits dont la presse a largement rendu compte.

Il était ainsi difficile de saisir certaines allusions contenues dans le texte n° 4 (en version intégrale ci-dessous) si l'on n'avait pas entendu parler du trou budgétaire (*das Haushaltsloch*) ni des craintes liées aux prochaines élections régionales fin 2024 dans 3 Länder de l'Est.

Voici les références des articles dont étaient issus les textes proposés cette année :

1. **EU-Gesetz : Lasst die Lieferanten von der Kette-** *F.A.Z – 3. Februar 2024*
2. **Deutsch-französisches Projekt : Eine Waffe, vor der sich Moskau fürchten soll-** *F.A.Z - 30. Mai 2024*
3. **Greenlash: In der EU wächst der Widerstand gegen grüne Reformen-** *derstandard.at-23.Februar 2024*
4. **Meinung : Haushaltsloch- Sparen beim Bürgergeld? Wie armselig!** – *Stern.de- 4. Dezember 2023*
5. **Flugverkehr der Zukunft : So fliegen wir 2040** – *F.A.Z- 26. März 2024*
6. **2024 : Ein Jahr der Zeitenwende für die Automobilindustrie?-** *Deutsche Welle - 29. Dezember 2023*

Exemple du texte n°4 :

MEINUNG : HAUSHALTSLOCH - Sparen beim Bürgergeld? Wie armselig!

von Jan Rosenkranz / Stern.de / 04.12.2023

Um das Haushaltsloch zu stopfen, soll als Erstes die Bürgergeld-Erhöhung gestrichen werden. So fordern es Union und FDP. Das könnte teuer werden.

Was an dieser Bürgergeld-Debatte am meisten nervt? Dass sie mich dazu zwingt, einen reflexhaften, altlinken, geradezu "Neues Deutschland"-haften Kommentar wie diesen hier zu verfassen. Seht her, liebe Kinder, so ist er, der böse Kapitalismus! Vielen Dank auch, Markus Söder.

Der bayerische Ministerpräsident und CSU-Chef ist am Wochenende zu einer Erkenntnis gelangt, die vor ihm auch schon der CDU-Vorsitzende Friedrich Merz und der FDP-Generalsekretär Bijan Djir-Serai geäußert haben. Sie lautet: Wir können uns die geplante Bürgergeld-Erhöhung einfach nicht mehr leisten.

Der Staat muss wegen des heftigen Karlsruher Urteils allein im kommenden Jahr 17 Milliarden Euro aus dem ursprünglich geplanten Haushalt streichen. Und was fällt ihm da natürlich sofort ein: eine Kürzung der Sozialausgaben. Der Staat kann wegen der selbst auferlegten Schuldenbremse nicht einfach mehr Kredite aufnehmen. Und er kann auf gar keinen Fall die Steuern erhöhen, denn das hat Christian Lindner schließlich den Wählern der FDP ganz fest versprochen. Die letzten fünf Prozent darf er jetzt nicht auch noch vergraulen. Sorry, liebe Bürgergeldempfänger!

Wer denkt denn an die armen Chip-Konzerne, die wir mit Hilfe von zehn Milliarden Euro Subventionen dazu bewegen müssen, ihre Halbleiter-Werke in deutschen Landen zu errichten? Und was soll nur aus den Hunderttausenden Hauseigentümern werden, die sich dank Habecks Heizungsgesetz ab dem kommenden Jahr teure Wärmepumpen zulegen müssen? Sollen die jetzt etwa leer ausgehen, nur damit die Bürgergeldempfänger 61 Euro mehr im Monat bekommen?

Um diesen Betrag soll der Regelsatz im Januar steigen. Das hat nicht etwa der Heilige Hubertus nächtens in seinem Sozialministerium erwürfelt, das ist das Ergebnis eines komplexen Verfahrens – dem im Vermittlungsausschuss auch die unionsgeführten Bundesländer zugestimmt haben. Aber: neue Fakten, neue Meinung. Und angesichts eines 17 Milliarden Euro tiefen Haushaltsloches sind 4,5 Milliarden Euro Mehrkosten ein ziemlich gewichtiger Fakt. So viel kostet der höhere Regelsatz den Staat im Jahr. Oder eben nicht. Dann wäre ein Viertel des Loches auf einen Schlag gestopft. Das ist – wenn man mal kurz davon absieht, dass es rechtlich nicht möglich wäre, die Erhöhung komplett zu streichen – natürlich sehr verlockend.

Das ist auch der Grund dafür, warum wir jetzt stattdessen über Verhältnismäßigkeit sprechen müssen. 61 Euro sind schließlich nicht einfach nur zwei Euro mehr am Tag, zumal das Bürgergeld auch dann in Summe nur auf tägliche 18 Euro steigt. Für Brot und Milch, Schuhe, Wintermantel, Briefmarken und Strom. 18 Euro – das wirkt bescheiden. Zwölf Prozent klingen dagegen vermessen. Zwölf Prozent klingen wie: Wer soll da noch arbeiten?

Nicht falsch verstehen, man kann das alles ändern. Es mag rechtlich zulässig sein, die Erhöhung zu verschieben. Es ist nicht verboten, mehr "Fördern und Fordern" zu verlangen. Man kann auch diskutieren, ob ukrainische Flüchtlinge wirklich sofort Bürgergeld beziehen müssen. Aber wenn wir schon über Verhältnismäßigkeiten sprechen, warum dann nicht zur Abwechslung mal über diese: 1,5 Prozent der Deutschen besitzen 3600 Milliarden Euro. 1,5 Prozent besitzen damit mehr als 90 Prozent aller Deutschen zusammen.

Ich weiß, da kann man leider überhaupt nichts machen. Also bleibt uns wieder nur eines übrig: Sobald es eng wird, diskutieren wir lieber über die paar Kröten, die wir gnädigerweise den Ärmsten der Gesellschaft zugestehen. Oder eben nicht. Weil wir es uns nicht mehr leisten können? Im kommenden Jahr finden im Osten drei Landtagswahlen statt. Deren Ergebnisse könnten uns weit teurer zu stehen kommen.